

VERS UN RETOUR DE LA PHILOSOPHIE POLITIQUE DANS LA REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE ?

Le difficile espace d'une sous-discipline de la science politique française (1951-2010)

Manuel Cervera-Marzal

Presses de Sciences Po | *Raisons politiques*

2014/2 - N° 54
pages 133 à 151

ISSN 1291-1941

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-raisons-politiques-2014-2-page-133.htm>

Pour citer cet article :

Cervera-Marzal Manuel, « Vers un retour de la philosophie politique dans la Revue française de science politique ? »
Le difficile espace d'une sous-discipline de la science politique française (1951-2010),
Raisons politiques, 2014/2 N° 54, p. 133-151.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po.

© Presses de Sciences Po. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vers un retour de la philosophie politique dans la *Revue française de science politique* ?

Le difficile espace d'une sous-discipline de la science politique française (1951-2010)

Manuel Cervera-Marzal

Deux préoccupations bien précises ont présidé à cette étude longitudinale de la *Revue française de science politique* (RFSP). Étant entendu que la philosophie politique constitue une des quatre sous-catégories de la science politique¹, nous souhaitons tout d'abord évaluer l'importance de cette sous-discipline au sein de la discipline dans son ensemble. Ces sous-disciplines peuvent en effet être abordées à partir de la notion bourdieusienne de « champs »² dont chacun cherche à protéger son autonomie à l'égard des autres³. La place que chacun de ces sous-champs occupe au sein du champ général de la science politique est donc un véritable enjeu d'existence⁴. Autant il nous semble évident que la sociologie électorale a toujours constitué un pôle majeur de la science politique française, autant il est compliqué de se faire une idée de la place qu'y occupe la philosophie politique et de la façon dont cette place a pu évoluer au cours des six dernières décennies. Afin d'apporter des données objectives précises autour de cette question, nous avons choisi d'étudier l'importance de la philosophie politique au sein de la RFSP – considérant ici que la RFSP n'est pas identifiable à la science politique française dans

1 - Selon Philippe Braud (*La science politique*, Paris, PUF, 2012, p. 8-9) la science politique recouvre quatre domaines : la théorie politique, les relations internationales, la sociologie politique et la science administrative. On pourrait aussi y ajouter la politique comparée et l'étude des politiques publiques.

2 - Pierre Bourdieu, « Quelques propriétés des champs », in Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984.

3 - Cette concurrence entre sous-champs d'une même discipline est attestée par exemple par les luttes de pouvoir visant à placer des « représentants » de « son » champ au sein des instances de recrutement des nouveaux chercheurs et enseignants. Ces lieux de renouvellement du corps des politistes constituent en effet un enjeu primordial pour la défense de l'autonomie de chaque sous-discipline.

4 - Jean Leca, « La science politique dans le champ intellectuel français », *Revue française de science politique*, vol. 32, n° 4-5, 1982, p. 653-678.

son ensemble⁵ mais que, de par sa qualité et sa longévité, cette revue peut légitimement prétendre à un certain degré de représentativité⁶ de la discipline dont elle porte le nom. Ce chapitre s'inscrit ainsi dans le prolongement des études relatives aux évolutions de la science politique française⁷.

Notre seconde préoccupation concerne la trajectoire thématique et idéologique propre à la philosophie politique, et ce indépendamment de l'importance que celle-ci pouvait avoir au sein de la science politique. À travers le prisme de la *RFSP* nous souhaiterions ainsi, d'une part, fournir un aperçu fiable de l'évolution de la place de la philosophie politique au sein de la science politique française de l'après-guerre à nos jours et, d'autre part, extraire de cette étude des enseignements relatifs aux évolutions internes à la philosophie politique française (quels sujets ? quelles approches ? quels auteurs ?).

De la mise en rapport de ces deux préoccupations surgit l'interrogation centrale de ce chapitre : la place de la philosophie politique au sein de la science politique française – en particulier de son principal organe de publication, la *RFSP* – est-elle tributaire des interrogations qui animent la philosophie politique anglo-saxonne ? Autrement dit, la vivacité des débats philosophiques anglo-saxons et leur restitution par les chercheurs français sont-ils de nature à accroître l'importance de la philosophie politique au sein de la *RFSP* ? Alors qu'*a priori* rien ne laissait supposer l'existence du moindre lien entre ces deux dimensions d'évolution externe et d'évolution interne, l'analyse inductive nous révèle que les évolutions propres à la philosophie politique et la place de celle-ci au sein de la science politique française sont au final étroitement liées.

Fondée en 1951 par Jean Maynaud, la *Revue française de science politique* (*RFSP*) en est actuellement à sa 62^e année de parution. Publiée à raison de six numéros annuels depuis 1963 et disponible en version anglaise depuis 2010, cette revue constitue à n'en pas douter la principale publication française dans le domaine de la science politique. Actuellement dirigée par Yves Déloye et

5 - Ne serait-ce parce qu'il existe plusieurs autres revues importantes telles *Le Mouvement social*, la *Revue française d'administration publique*, *Raisons politiques*, *Critique internationale* ou encore *Le Débat*.

6 - La généralisation des résultats obtenus sur la *RFSP* à l'ensemble de la science politique française doit, comme toute opération intellectuelle de ce type, être menée avec une extrême prudence. Néanmoins, cette généralisation est légitime dans la mesure où la *RFSP* cumule un ensemble de caractéristiques qui indiquent clairement que ce qui vaut pour elle vaut au moins en partie au-delà. La *RFSP* est en effet la revue de science politique la plus ancienne et la plus consultée de France. Elle est l'organe de la principale association de politistes français (l'Association française de science politique) et a été fondée avec l'appui de la Fondation nationale des sciences politiques qui assure la gestion du premier établissement d'enseignement et de recherche en science politique en France : l'Institut des études politiques de Paris. Enfin, la *RFSP* est l'une des rares revues à couvrir l'ensemble des domaines de recherche et des objets d'études de la science politique.

7 - Voir Pierre Favre, « La science politique en France depuis 1945 », *International Political Science Review*, vol. 2, n° 1, 1981, p. 95-120 ; Jean Leca, « French Political Science : Some Problems and Difficulties in the Social Organization of the Discipline », *European Journal of Political Research*, vol. 20, n° 3-4, 1991, p. 323-340 ; Anne Daguerre, « Murder by Numbers : The Slow Death Of French Political Science », *European Political Science*, vol. 3, n° 3, 2004, p. 5-12 ; Lilla Biltordo, « Publishing in French Political Science Journals : An Inventory Of Methods And Sub-fields », *French Politics*, vol. 3, n° 5, 2005, p. 178-186.

éditée aux Presses de Sciences Po, la revue est intégralement accessible sur les portails *Persée*⁸ et *Cairn*⁹.

Une précision terminologique s'impose. La philosophie politique est aussi parfois désignée sous d'autres termes : pensée politique, théorie politique ou, plus rarement, histoire des idées politiques. Ces quatre appellations ne sont pas synonymes et préférer l'une d'entre elles n'est jamais neutre. Il ne faudrait donc pas négliger la profondeur des réflexions qui conduisirent Hannah Arendt à se revendiquer de la « théorie politique » ou Claude Lefort de la « pensée du politique », pas plus qu'il ne faudrait assimiler trop rapidement la philosophie politique et l'histoire des idées politiques¹⁰. Néanmoins, l'objet de ce travail n'est pas de restituer toute la teneur de ces – passionnants – débats terminologiques. Qui plus est, ceux-là mêmes qui discutent en vue de déterminer l'appellation la plus adéquate reconnaissent d'un commun accord que ces quatre expressions recouvrent *grosso modo* une même réalité. Parce qu'il faut bien trancher – et parce que notre avis est que la « pensée politique » et la « théorie politique » sont deux dénominations trop larges tandis que l'« histoire des idées politiques » est pour sa part trop restrictive¹¹ – nous parlerons ici de « philosophie politique ».

Les résultats de notre enquête viennent mettre à mal deux hypothèses assez couramment répandues. La première d'entre elles prétend qu'il existerait une hostilité de principe entre philosophie politique et science politique. Les lecteurs de Claude Lefort reconnaîtront ici la thèse qu'il développa dans un texte fameux sur « La permanence du théologico-politique¹² ». Il y aurait là, selon l'exégète de Machiavel, deux intentions de connaissance distinctes. Tandis que la science politique aborderait son objet en vue d'en extraire une connaissance objective du fonctionnement de la réalité politique, la philosophie politique envisagerait à l'inverse le politique comme un problème susceptible de nourrir une interrogation sans fin et d'alimenter une incertitude philosophique incompatible avec les certitudes du savoir scientifique. Lefort s'en prend ainsi à l'approche positiviste qui – dans ses variantes marxiste, structuraliste et

8 - <http://www.persee.fr>.

9 - <http://www.cairn.info>.

10 - Mark Philp, « Political Theory and History », in David Leopold et Marx Stears (dir.), *Political Theory : Methods and Approaches*, New York, Oxford University Press, 2008.

11 - Toute recherche en science politique est une œuvre de *pensée* et s'élabore à travers une *théorisation* de la réalité sociale, de sorte qu'on peut affirmer que c'est la science politique dans son ensemble qui constitue une « pensée politique » ou une « théorie politique ». Nous préférons donc employer l'expression de « philosophie politique », plus précise à nos yeux. À ce compte, l'histoire des idées politiques constitue à la fois une sous-catégorie de la philosophie politique et une discipline sur laquelle s'appuient sur les philosophes du politique pour aborder de nouveaux débats à la lumière de ceux du passé. L'appellation de « théorie politique » est pour sa part généralement utilisée pour désigner la philosophie politique contemporaine d'origine anglo-saxonne (en particulier les très riches études rawlsiennes).

12 - Claude Lefort, *Essais sur le politique*, Paris, Seuil, 2001.

behavioriste – dominait la science politique des années 1950-1970. De manière plus générale, remarquons que l'opposition supposée entre philosophie et science politique repose sur l'idée que la première relèverait du normatif tandis que la seconde, guidée par la neutralité axiologique, serait de l'ordre d'un savoir neutre et purement objectif. Nous verrons qu'en accordant, tout au long de ses soixante années d'existence, une place non négligeable, régulière et parfois même significative à la philosophie politique, la *RFSP* vient mettre à mal cette idée d'une hostilité de principe entre ces deux champs de recherche.

Une seconde hypothèse à questionner soutient qu'il existerait une herméticité de la philosophie politique française aux débats qui animent son homologue anglo-saxon. On sait grâce à François Cusset l'influence primordiale que des penseurs comme Michel Foucault, Jacques Derrida ou Gilles Deleuze ont pu avoir sur le champ intellectuel américain¹³. Et si la *French theory* déconstructionniste, post-positiviste et post-structuraliste connût son heure de gloire dans les années 1960-1980, il ne faudrait pas croire au déclin de l'influence française sur la scène américaine. Des penseurs comme Jacques Rancière, Étienne Balibar, Alain Badiou, Bernard Manin ou encore Pierre Manent et Bruno Latour sont aujourd'hui largement traduits et commentés en anglais, et interviennent de manière régulière dans les universités anglo-saxonnes¹⁴. Ceci étant dit, il est courant d'entendre que la relation entre la France et le monde anglo-saxon serait à sens unique¹⁵, de sorte que la philosophie politique française resterait hermétique aux thématiques développées de l'autre côté de la Manche et de l'Atlantique¹⁶. Les préoccupations relatives à la justice distributive et à la démocratie délibérative demeureraient

13 - François Cusset, *French theory*, Paris, La Découverte, 2003. Sur les influences réciproques entre la science politique française et américaine on trouvera aussi de précieuses indications dans l'article de Loïc Blondiaux sur « Les tournants historiques de la science politique américaine » (*Politix*, vol. 10, n° 40, 1997, p. 7-38). Jean Leca mentionne aussi la renommée internationale, notamment américaine, de l'histoire des idées politiques effectuée en France (« La science politique dans le champ intellectuel français », art. cité, p. 655).

14 - Pierre Manent est par exemple visiting teacher au département de science politique du Boston College et Bernard Manin est professeur à la New York University.

15 - Pour s'en convaincre, on consultera l'ensemble des articles du dossier « Théorie américaine : réceptions françaises » du n° 126 (2010/4) de la *Revue Française d'Études Américaines*. Dans l'introduction du numéro (« L'inversion des flux théoriques : vers un gulf stream intellectuel ? »), François Cusset oppose l'« isolationnisme » du champ intellectuel français à l'« ouverture » américaine. « On en voudra pour preuves, écrit-il, l'importance des lacunes américaines en traduction française, le délai plus important que dans les autres grandes langues européennes pour la traduction en français de classiques américains en philosophie et en sciences sociales, la résistance de l'espace intellectuel hexagonal aux champs d'études critiques interdisciplinaires élaborés outre-Atlantique depuis quarante ans (*Gender Studies*, *Queer Studies*, *Cultural Studies*, *Minority Studies*, *Postcolonial Studies*...), et en face, le zèle avec lequel éditeurs et médiateurs nord-américains font passer aux États-Unis la pensée française dans toute sa diversité — de Pierre Lévy ou même Pierre Teilhard de Chardin à Michel Foucault ou Jacques Derrida, ces derniers disposant tous deux sous leur nom d'un plus grand nombre de titres au catalogue américain des titres disponibles (*Books in Print 2009*) que dans son équivalent français (la base Electre) » (p. 5-6).

16 - Loïc Blondiaux fait très explicitement état de cette réticence de la science politique française aux influences américaines dans son article déjà cité. Il écrit notamment que « la science politique française a cessé depuis longtemps de confondre son histoire avec celle de la science politique américaine, pour se trouver des racines propres ». Cette « émancipation intellectuelle », ajoute-t-il, s'est « payée d'une indifférence croissante aux débats et controverses qui intéressent nos confrères américains » (Loïc Blondiaux, « Les tournants historiques de la science politique américaine », art. cité, p. 8).

étrangères aux discussions hexagonales. Les débats français s'orienteraient vers des thèmes bien spécifiques tels le rôle des droits de l'homme, le devenir de la nation, le statut de l'évènement ou le destin de la critique. En est-il réellement ainsi ? La fameuse « exception française » – si souvent évoquée concernant la culture – jouerait-elle aussi dans le champ de la philosophie politique ? En ce qui concerne les articles publiés dans la *RFSP*, nous verrons que tout porte à croire que l'herméticité de la philosophie politique française aux débats anglo-saxons relève davantage du mythe que de la réalité¹⁷.

La place de la philosophie politique au sein de la *RFSP* connaît des variations significatives au cours des soixante années de la revue. Après un détour méthodologique indiquant la manière dont cette étude longitudinale a été menée, la deuxième partie de ce texte rendra compte de l'évolution de la place de la philosophie politique dans la *RFSP*. Nous tournant ensuite vers les évolutions *internes* à la philosophie politique telle qu'elle se donne à voir dans les articles de la *RFSP*, nous examinerons dans un troisième temps la prédominance de la pensée libérale vis-à-vis de la pensée conservatrice et de la pensée critique puis, dans un quatrième temps, nous mettrons en lumière la forte réceptivité de la philosophie politique française aux thématiques d'origine anglo-saxonne. Enfin, nous conclurons en cherchant à apporter une réponse à l'interrogation centrale de ce chapitre : la place de la philosophie politique au sein de la science politique française – en particulier de son principal organe de publication, la *RFSP* – est-elle influencée par les interrogations qui animent la philosophie politique anglo-saxonne ? Autrement dit, la vivacité des débats philosophiques anglo-saxons et leur restitution par les chercheurs français sont-ils de nature à accroître l'importance de la philosophie politique au sein de la *RFSP* ?

1. Précisions méthodologiques

Au cours de ce travail nous avons analysé les 334 numéros de la revue parus en 1951 et 2010, soit l'équivalent de 1988 articles. Les comptes-rendus d'ouvrage, les notes de recherche et les chroniques bibliographiques n'ont pas été pris en compte. Seuls les articles au sens strict ont donc été analysés.

La première tâche était de sélectionner et comptabiliser les articles relevant du domaine de la philosophie politique. Pour ce faire, nous nous sommes fiés au titre des articles et, lorsqu'une ambiguïté subsistait, nous avons lu l'introduction, les intertitres et la conclusion. 106 articles ont ainsi été identifiés. Un aspect de notre catégorisation pourrait faire débat : fallait-il considérer comme relevant de la philosophie politique des articles tels que « Le moment néolibéral du RPR : essai d'interprétation » (1990/4) ? Cinq articles de ce type restituent les idées politiques d'une organisation politique, d'une communauté

17 - À ce sujet on consultera à profit l'étude de Bourdieu sur la nationalisation et la dénationalisation des concepts. Cf. Pierre Bourdieu « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 2002/5, n° 145, p. 3-8.

nationale ou d'un mouvement social. Ces articles relevant de la sociologie des idées et de la connaissance, comme par exemple « Les idées politiques du mouvement écologique » (1979/2), n'ont pas été intégrés à cette analyse. En effet, ces cinq articles visent à restituer la grammaire d'un collectif politique plutôt que la cohérence interne et la systématisme d'une philosophie au sens strict. Si l'idéologie d'un parti a des résonances évidentes avec la philosophie politique, on ne peut pour autant assimiler l'un à l'autre.

Les 106 articles sélectionnés ont ensuite été classés selon trois critères : sa sensibilité idéologique, son contenu thématique et l'origine géographique du sujet abordé.

Concernant la sensibilité idéologique¹⁸ de l'article, nous avons adopté une typologie tripartite inspirée de la préface de Jean-Fabien Spitz au *Moment machiavélien* de J.G.A. Pocock¹⁹, distinguant ainsi les articles relevant d'une *approche libérale* (ex. : « La justification du libéralisme selon F. Von Hayek », 1989/2), d'une *approche conservatrice* (ex. : « Leo Strauss, filiation néoconservatrice ou conservatisme philosophique ? », 2009/5) ou d'une *approche critique* (ex. : « Guerre et révolution chez Lénine », 1971/2). Quelques articles (environ 10 %) développent une des trois approches tout en la critiquant sévèrement. Par exemple, « Le retour des Lumières » de Pierre Clastres (1977/1) constitue un règlement de compte avec la pensée libérale²⁰. Au sein du libéralisme, nous avons distingué les articles relevant du libéralisme classique (Kant, Locke, Tocqueville, Constant, etc.) et ceux du libéralisme moderne (Berlin, Rawls, Popper, etc.). Nous avons aussi distingué entre le libéralisme aristocratique (Tocqueville, Constant), le libéralisme démocratique (Rawls, Habermas, Bobbio), le libertarianisme (Hayek, Nozick, Popper) et le libéralisme communautaire (Charles Taylor). Au sein des pensées critiques nous avons distingué entre les approches relevant du marxisme (ex. : « Gramsci en France », 1979/1), de la pensée libertaire (ex. : les articles de Jacques Ellul) et des nouvelles pensées critiques (ex. : l'article de Chantal Mouffe, 1992/1).

Une difficulté méthodologique est apparue : un article écrit par un penseur critique mais consacré à la démocratie libérale doit-il rentrer dans la catégorie

18 - La notion d'« idéologie » est prise ici sans aucune connotation négative et n'implique donc pas un rapport déformé ou erroné au réel. Elle nous sert simplement à désigner les différents courants et écoles de pensée qui coexistent et parfois s'affrontent au sein de la philosophie politique. De plus, nous préférons parler de *sensibilité* idéologique plutôt que d'idéologie dans la mesure où de nombreux articles étudiés ne se laissent pas enfermer dans un ensemble systématique et pleinement cohérent de valeurs et d'idées. Enfin, précisons que cette notion de « sensibilité idéologique » a l'avantage de distinguer les articles selon leurs orientations normatives, dimension inhérente à tout texte de philosophie politique.

19 - Jean-Fabien Spitz applique à l'historiographie des idées politiques une typologie similaire à celle que nous utilisons ici. Cf. Jean-Fabien Spitz, « Préface », in J.G.A. Pocock, *The Machiavellian moment*, Princeton, Princeton University Press, 1975, p. v-XLV.

20 - Dans ce cas, et de la même manière pour les cas similaires, nous avons comptabilisé l'article de Clastres dans la catégorie des articles consacrés à « l'approche libérale ». Ensuite, pour chacune des trois approches, nous avons opéré une subdivision entre les articles qui défendent l'approche en question et ceux qui la critiquent. De cette manière, les statistiques obtenues ne laissent aucune ambiguïté d'interprétation.

« pensée critique » ou « pensée libérale » ? De même, un article écrit par un libéral et consacré à Carl Schmitt doit-il entrer dans la catégorie « pensée libérale » ou « pensée conservatrice » ? Nous avons choisi la seconde solution : les 15 % d'articles présentant ce type d'ambiguïté ont été classés non pas dans la catégorie correspondant aux opinions de l'auteur mais dans celle correspondant à la sensibilité idéologique commentée et discutée dans l'article, quand bien même il s'agissait de réfuter cette idéologie²¹. On nous rétorquera alors que le fait que la *RFSP* consacre davantage d'articles à l'une de ces trois pensées plutôt qu'aux deux autres ne prouve en rien que la revue accorde sa préférence à cette pensée puisqu'il se peut tout à fait que 90 % des articles qui y sont consacrés soient des réfutations de cette pensée. Pour parer à ce problème nous avons distingué, pour chacun des trois cas, les articles « négatifs », les articles « neutres » et les articles « laudatifs ».

Concernant le contenu thématique, nous avons opéré deux séries de distinction :

a) monographie intellectuelle / article conceptuel : les monographies intellectuelles désignent les articles dont le titre indique clairement qu'ils sont consacrés à la pensée d'un auteur en particulier (ex. : « Tocqueville face au problème de la nouvelle aristocratie », 2006/6) ; les articles conceptuels sont ceux dont le titre suggère qu'ils sont consacrés à l'une des grandes notions de la philosophie politique (ex. : « Égalité ou priorité ? », 1996/2) ; certains articles peuvent relever de ces deux catégories à la fois (ex. : « Révolution et démocratie : Rosa Luxembourg », 1991/1).

b) classiques de l'histoire des idées politiques / théories du contrat social / théologie politique / articles réflexifs : les « classiques de l'histoire des idées politiques » désignent les articles consacrés aux auteurs comme Platon, Kant, Marx ou Tocqueville (ex. : « Pour lire Marx », 1970/4) ; les « théories du contrat social » concernent les articles consacrés à Hobbes, Locke, Rousseau, Rawls ou Habermas (ex. : « Jean-Jacques Rousseau ou l'absolutisme de la volonté générale », 1953/1) ; les articles dits de « théologie politique » concernent la philosophie politique d'une religion particulière (ex. : « La philosophie politique de l'hellénisme musulman. L'œuvre de Nasered-Din Tusi », 1977/2) ; enfin, les articles dits « réflexifs » ont pour objet d'étude la philosophie politique elle-même (ex. : « Philosophie politique, théorie politique », 1961/2).

Enfin, concernant l'origine géographique du sujet abordé par l'article nous avons distingué les articles dits « franco-français » – consacrés à des questions dont on peut légitimement affirmer qu'elles n'ont qu'une faible résonance académique au-delà des frontières de l'Université française (ex. : « La philosophie politique de M. Éric Weil », 1958/2) – des articles directement influencés par la philosophie politique anglo-saxonne (ex. : « Rawls et le libéralisme politique », 1996/2). Cette seconde catégorie aux contours assez flous est exclusivement géographique et ne prétend nullement conférer à la philosophie politique anglo-saxonne une unité (théorique, méthodologique ou politique) qu'elle n'a pas. Il s'agit simplement de désigner par ce terme les articles « écrit par » ou « portant

21 - Au risque de nous répéter, « idéologie » n'a pour nous aucune connotation péjorative, le terme est pris ici comme synonyme d'« école philosophique », de « courant de pensée » ou de « tradition théorique ».

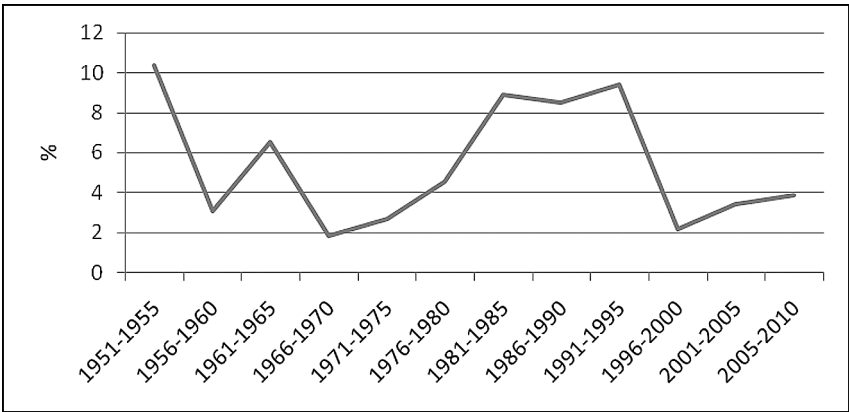
sur » des penseurs ayant vécu et enseigné aux États-Unis pour la plupart et en Angleterre pour quelques autres. En ce sens, cette catégorie nous sert à mesurer l'ouverture de la science politique française à des débats et des idées venues d'ailleurs et non à approfondir notre connaissance du champ intellectuel anglo-saxon.

Pour chacun de ces 106 articles nous avons lu le résumé (lorsqu'il était disponible), l'introduction, la conclusion, les intertitres et les introductions de chaque partie. Nous avons aussi essayé, dans la mesure du possible, d'obtenir le maximum d'informations concernant l'auteur de l'article : nationalité, université de rattachement, discipline académique, thèmes de recherche et positionnement idéologique et philosophique.

Rappelons au lecteur que nous abordions cette étude avec deux interrogations à l'esprit. La première concerne l'évolution de la place de la philosophie politique au sein de la *RFSP* en particulier, et au sein de la science politique française en général. La seconde interrogation porte sur les évolutions thématiques et idéologiques internes à la philosophie politique française. Après avoir établi les différentes catégorisations – thématique, idéologique et géographique – mentionnées ci-dessus et avoir comparé les statistiques et les graphiques obtenus, trois observations nous semblent mériter une attention particulière.

On remarque d'abord que la place accordée par la *RFSP* à la philosophie politique connaît trois phases bien distinctes au cours des soixante années de sa publication. On observe par ailleurs qu'à l'exception de la décennie 1970 que l'on peut qualifier d'« apogée du marxisme », la philosophie politique libérale conserve, tout au long de l'histoire de la revue, une supériorité permanente sur ses homologues conservatrice et critique. Enfin, on s'aperçoit que durant les quatre premières décennies le nombre d'articles directement influencés par la philosophie politique anglo-saxonne fait jeu égal avec les articles dits « franco-français » tandis que, depuis 1990, les thématiques anglo-saxonnes prennent largement le dessus sur les débats spécifiquement français.

2. La philosophie politique dans la *RFSP* : une place fluctuante



Proportion d'articles de philosophie politique (en %) dans la *RFSP*

La philosophie politique n'a jamais bénéficié d'une place de choix au sein de la *RFSP*, puisque seulement 5,3 % des articles (soit 106 sur 1988) publiés relèvent de cette sous-discipline de la science politique. Ce taux vient confirmer le constat effectué Lilia Billordo (2005 : 183-186) puisque son étude de la représentation des différentes sous-disciplines au sein de la *RFSP* la conduit comme nous à évaluer la place des articles de « théorie politique » à 5 %. Dans sa typologie, la « sociologie politique » (29 %), la « sociologie comparée » (15 %) et les « relations internationales » (14 %) arrivent aux trois premières positions. Cependant, cette place a beau être faible, elle n'a jamais été nulle puisqu'il ne s'est jamais passé plus de trois ans (entre 1998 et 2000) sans que ne soit publié un article de philosophie politique. À cinq reprises la *RFSP* est allée jusqu'à consacrer au moins un cinquième de ses pages à la philosophie politique (1952, 1961, 1983, 1987 et 1991).

À propos de la place de la philosophie politique au sein de la *RFSP*, trois phases se distinguent nettement dans l'histoire de la revue : la lente déliquescence de 1951-1974, les vingt glorieuses de 1975-1996 et l'inexorable déclin de 1997-2010. Durant ses trois premières années de parution, la revue consacre 15 % de ses articles à la philosophie politique. Pourtant, de 1951 à 1974 cette proportion connaît une chute vertigineuse puisqu'elle descend progressivement à 2 %. Cette chute est faussée sur le graphique par le pic de 1961 lors duquel est atteint le taux record de 27 %. Ce sursaut momentané s'explique par la publication d'un numéro thématique (1961/2) intitulé « Théorie politique » et contenant sept articles de philosophie politique. Vient ensuite une seconde phase, dite des « vingt glorieuses » (1975-1996). Cette période faste se décompose elle-même en deux temps puisqu'entre 1975 et 1982 on assiste à une remontée en puissance ininterrompue, suivie d'une longue décennie d'apogée (1983-1996) durant laquelle le taux d'articles de philosophie politique se maintient solidement autour de 9 %, soit quasiment le double de la moyenne de l'histoire de la revue. Vient enfin une troisième et dernière phase (1997-2010) clairement identifiable comme un déclin de la philosophie politique puisqu'entre 1997 et 2007 seuls 7 articles sur 311 (soit 2 %) relèvent de la philosophie politique. Le léger regain de 2008-2009 (6,5 %, soit 5 articles) ne vient pas mettre fin à cette période creuse puisqu'en 2010 et 2011 la philosophie politique disparaît à nouveau entièrement des pages de la revue.

Comment expliquer ces importantes fluctuations ? Le lent déclin des années 1951-1976 est compréhensible lorsqu'on l'inscrit dans le contexte académique et intellectuel de l'époque. Les décennies d'après-guerre se caractérisent par la montée en puissance des sciences sociales, et tout particulièrement des écoles positivistes dont nous avons déjà évoqué plus haut l'affliction qu'elles suscitaient chez Claude Lefort. Éprises de scientificité et cherchant à imiter l'objectivité des sciences naturelles²², les sciences sociales récusait alors fermement la dimension normative inhérente à toute entreprise philosophique – pour s'en convaincre il n'est qu'à penser au succès du principe wébérien de neutralité

22 - Jacques Rancière, *La leçon d'Althusser*, Paris, Gallimard, 1974.

axiologique²³ et de l'injonction durkheimienne à prendre les faits sociaux « comme des choses²⁴ ». L'attrait exercé par les sciences sociales sur la plupart des intellectuels de l'époque devait pendant toute cette période grever considérablement l'intérêt et les ressources consacrés à la philosophie en général et à la philosophie politique en particulier. La science politique de l'époque était une discipline hybride dont l'unité tenait moins à la manière (historique, sociologique, économique, ethnologique, juridique ou philosophique) d'aborder son objet qu'à cet objet lui-même, à savoir la politique²⁵. Cette discipline était donc elle-même traversée par le clivage entre le positivisme des sciences sociales et le normativisme de la philosophie²⁶. Par conséquent, la science politique vit se reproduire en son sein la prédominance des premières sur la seconde. Cette analyse permet de comprendre la lente disparition de la philosophie politique au sein de la *RFSP* (1951-1974) comme étant la conséquence d'un processus plus large, à savoir le dépérissement de la vieille tradition philosophique à laquelle viennent se substituer les nouvelles sciences sociales.

Si l'on peut ainsi rendre compte du déclin de la philosophie politique au sein de la *RFSP* (1951-1974) par la montée en puissance des sciences sociales positivistes, on ne peut cependant pas expliquer les « vingt glorieuses » (1975-1996) qui suivirent par une prétendue crise des sciences sociales puisqu'aucun élément ne vient corroborer l'idée d'une telle crise. Comment comprendre, alors, le renouveau de la philosophie politique (1976-1996), et sa soudaine disparition des colonnes de la revue à partir de 1997 ?

3. Une préférence pour la philosophie politique libérale ?

Autant il est extrêmement compliqué de déterminer les opinions politiques d'un auteur écrivant sur la sociologie électorale ou sur la Constitution camerounaise, autant la sensibilité idéologique d'un article de philosophie est aisément décelable, voire même souvent explicitement revendiquée par son auteur. Reste alors à adopter une typologie qui ne fasse pas violence aux positions de chacun, c'est-à-dire qui soit assez large pour ne pas insérer un auteur dans une catégorie dans laquelle il ne se reconnaîtrait pas. Mais cette typologie doit aussi être suffisamment précise pour être susceptible de fournir des enseignements féconds quant à l'orientation philosophico-idéologique de la *RFSP*²⁷. Nous

23 - Max Weber, *Le savant et le politique*, Paris, La Découverte, 2003. Sur les (més)usages de la « neutralité axiologique » en France, on consultera Isabelle Kalinowski, « Leçons weberiennes sur la science et la propagande », in Max Weber, *La science, profession et vocation*, Paris, Agone, 2005, p. 191 et suiv.

24 - Émile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, PUF, 2007.

25 - Yves Déloye et Bernard Voutat, « Entre histoire et sociologie : l'hybridation de la science politique », in Yves Déloye et Bernard Voutat (dir.), *Faire de la science politique. Pour une socio-histoire du politique*, Paris, Belin, 2002.

26 - Philippe Braud, *La science politique*, Paris, PUF, 2012, p. 92.

27 - Sur la méthode d'élaboration d'une typologie en science politique on pourra consulter Giovanni Sartori, *Parties and Party Systems*, Cambridge, Cambridge University Press, 1976 et Daniel-Louis Seiler, *De la comparaison des partis politiques*, Paris, Economica, 1986.

avons considéré que la tripartition pensée conservatrice/pensée libérale/pensée critique était la plus à même de concilier ces deux exigences d'une catégorisation qui ne soit ni trop étroite ni trop large.

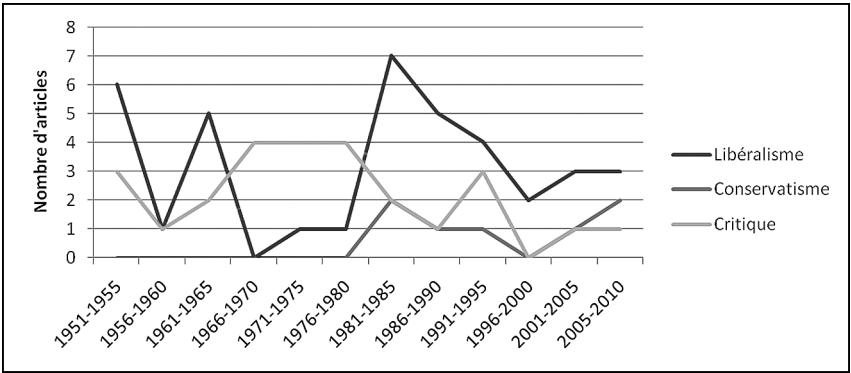
Les résultats obtenus ne laissent que peu de doute quant à leur signification. Sept articles concernent le conservatisme, 39 le libéralisme (dont 14 pour le libéralisme classique et 25 pour le libéralisme moderne) et 28 concernent la pensée critique (dont 18 le marxisme). À quoi s'ajoute le fait que 28 % des articles consacrés à la philosophie conservatrice visent clairement à la contester ; ce taux est de 18 % concernant la pensée critique (22 % pour l'approche marxiste) mais n'est que de 12 % concernant la philosophie libérale (et 0 % concernant le libéralisme classique). Deux éléments apparaissent ainsi. D'une part, une large majorité des articles est consacrée au libéralisme, qui comptabilise à lui seul plus d'articles que la pensée critique et la pensée conservatrice réunies. D'autre part, le libéralisme est proportionnellement deux fois moins attaqué que les philosophies conservatrice et critique. Envisagées ensemble, ces données nous amènent à conclure que la *RFSP* accorde une certaine préférence idéologico-politique à la philosophie libérale, en particulier au libéralisme classique d'un Constant ou d'un Tocqueville, puisqu'aucun des quatorze articles qui leur fut consacré n'est animé par une volonté critique. On notera par ailleurs que les quatre seuls auteurs à avoir rédigé au moins quatre articles de philosophie politique pour la *RFSP* sont tous d'éminents représentants du libéralisme français (Raymond Aron, Bertrand de Jouvenel, Pierre Hassner et Lucien Jaume).

La sensibilité libérale de la *RFSP* mise en évidence par les données statistiques livrées ci-dessus est corroborée par plusieurs éléments de l'histoire de la revue. Notons en effet qu'à sa fondation la *RFSP* est issue d'un cercle intellectuel auquel appartient une figure notable du libéralisme français, Raymond Aron (qui rédigera en 1955 à l'encontre des penseurs marxistes *L'opium des intellectuels*). Aron, ainsi que Bertrand de Jouvenel puis Pierre Hassner, publieront de nombreuses contributions dans les pages de la revue. Par ailleurs, le rôle de la Fondation Nationale des Sciences Politiques (FNSP) dans la création de la *RFSP* explique aussi en partie la sensibilité libérale de la revue (entre 1945 et 1954, Jean Maynaud est à la direction de la Revue et de la Fondation). La FNSP, fondation de droit privé créée sur ordonnance en 1945, a pour missions principales d'accueillir l'IEP de Paris, d'œuvrer à la formation des élites politiques françaises ainsi qu'à la constitution et à la diffusion de la pensée libérale²⁸. Plus récemment, la collaboration à la revue d'auteurs comme Lucien Jaume²⁹ ou Bertrand Guillaume (membre du comité de rédaction de la *RFSP*, mais aussi élève, disciple et traducteur de John Rawls) témoigne de la pérennité du lien entre la *RFSP* et les membres actifs de la pensée libérale française.

28 - Jacques Chapsal et Pierre Rain, *L'École libre des sciences politiques*, Paris, Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1963.

29 - Auteur des *Origines philosophiques du libéralisme*, Paris, Flammarion, 2009.

Cette « préférence » pour le libéralisme doit néanmoins être doublement nuancée. D’une part, les deux autres formes de philosophie (critique et conservatrice) ont beau être moins représentées et davantage critiquées, elles mobilisent tout de même 47 % des articles de la revue, et ceux-ci sont en grande partie – dans plus de deux tiers des cas – neutres ou laudatifs. D’où l’importance de préciser que sur le plan idéologique la *RFSP* reste garante d’un certain pluralisme... libéral³⁰, si l’on nous permet la boutade. D’autre part, il faut mentionner l’existence d’une interruption d’une dizaine d’années dans le règne de la domination libérale. Entre 1965 et 1975, où aucun article n’est consacré au conservatisme, la philosophie critique – surtout dans sa version marxiste – est quatre fois plus représentée que la philosophie libérale. Cette perte d’hégémonie est probablement liée au contexte social de l’époque. Comme le suggère en effet Jean Leca, « la façon dont une discipline scientifique organise et contrôle ses sous-champs est largement déterminée par sa situation sociale, et plus particulièrement par sa relations aux autres principaux champs sociaux³¹ ». Ainsi peut-on raisonnablement affirmer que l’agitation politique entourant les événements de Mai 68 s’est faite ressentir jusque dans les colonnes de la *RFSP*. La « pensée 68 » traversait alors l’ensemble des institutions de la société française³². L’ébranlement, parti en mars 1968 du milieu étudiant, affecta le monde universitaire dans ses profondeurs. La création à l’automne 1969 de l’Université de Vincennes en témoigne, au même titre que l’affaïssissement provisoire de la philosophie libérale au sein de la *RFSP*.



Orientation idéologico-philosophique des articles

La thèse d’une « préférence libérale » de la *RFSP* a la vertu d’éclairer l’évolution dans la politique éditoriale de la revue. Nous nous demandions plus haut comment expliquer la quasi-disparition de la philosophie politique dans la *RFSP*

30 - Dans la mesure où le libéralisme se caractérise justement par l’acceptation du pluralisme des valeurs et de la diversité des opinions, auxquelles il garantit leur libre expression.

31 - Jean Leca, « French Political Science : Some Problems And Difficulties In The Social Organization Of The Discipline », *European Journal of Political Research*, vol. 20, n° 3-4, 1991, p. 323.

32 - Luc Ferry et Alain Renaut, *La pensée 68*, Paris, Gallimard, 1988.

entre 1997 et 2011. Aucune raison d'ordre socio-politique ne nous semble pouvoir rendre compte de cette disparition – on voit en effet assez mal comment l'élection de Jacques Chirac ou les attentats du 11-Septembre pourraient avoir un impact sur notre affaire. Il faut donc probablement se tourner vers des raisons propres au champ académique de la pensée politique. Or, force est de constater que, depuis maintenant une quinzaine d'années, la philosophie politique, qu'elle soit française ou non, a vu s'épanouir les « nouvelles pensées critiques »³³, accompagnées d'un reflux de la pensée libérale. Que l'on pense, pour la France, à Jacques Rancière, Alain Badiou, Étienne Balibar, Miguel Abensour, et ailleurs, à Slavoj Žižek, Judith Butler, Gayatri Spivak, Ernesto Laclau, Axel Honneth ou Chantal Mouffe, il semble bien que qui s'intéresse aujourd'hui à la philosophie politique soit contraint de faire place aux pensées critiques. Non pas que la pensée libérale et celle conservatrice aient entièrement disparu, mais simplement que l'époque où toute l'attention portait sur la *Théorie de la justice*³⁴ (1971), le *Moment machiavélien*³⁵ (1975) et *La théorie de l'agir communicationnel*³⁶ (Habermas 1986) semble désormais révolue. Dans ce nouveau contexte intellectuel de remontée de la philosophie politique critique³⁷, la « préférence libérale » de la *RFSP* plaçait la revue devant une alternative : ouvrir grand ses portes à la philosophie politique critique contemporaine ou délaisser progressivement les articles de philosophie politique – en attendant un hypothétique retour en force de la pensée libérale, qui viendrait justifier que la *RFSP* redonne sa place d'antan à la philosophie politique. D'ailleurs, si ce n'est pas par préférence libérale, on aurait bien du mal à expliquer pourquoi la *RFSP* n'a jamais publié le moindre article consacré à Badiou, Rancière ou Balibar, lorsqu'on connaît la renommée internationale de ces philosophes. Gardons-nous cependant d'en attribuer l'entière responsabilité à la *RFSP*. Le fait que la revue n'ait pas publié d'articles de Rancière ou de Badiou ne veut pas dire qu'elle aurait refusé leurs éventuels articles. Il est tout aussi probable que les penseurs critiques aient d'eux-mêmes choisi de publier ailleurs que dans la *RFSP*. Aussi doit-on faire l'hypothèse que la politique éditoriale de la revue est conditionnée par les propositions d'article qui lui parviennent.

Le déclin de la place de la philosophie politique au sein de la *RFSP*³⁸ à partir de 1991 s'explique donc en partie par le décalage entre la « préférence libérale » de la revue et le relatif affaiblissement de la « philosophie libérale »

33 - Razmig Keucheyan, *Hémisphère gauche : Une cartographie des nouvelles pensées critiques*, Paris, Zones, 2010.

34 - John Rawls, *A Theory of Justice*, Cambridge, Harvard University Press, 1971.

35 - J.G.A. Pocock, *The Machiavelian moment*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

36 - Jürgen Habermas, *The Theory of Communicative Action*, Cambridge, Cambridge Polity Press, 1986.

37 - Miguel Abensour, *Pour une philosophie politique critique*, Paris, Sens et Tonka, 2009.

38 - Il est remarquable que les trois principales revues françaises spécialisées en philosophie politique naissent justement au cours de la décennie durant laquelle cette discipline disparaît des colonnes de la *RFSP*. En effet, *Tumultes* est créée en 1992, la *Revue française d'histoire des idées politiques* en 1995 et *Raisons Politiques* en 2000.

à partir des années 1990 (créant ainsi une situation inédite dans laquelle le comité de rédaction de la revue reçoit de moins en moins d'articles correspondant à ses attentes « idéologiques » ; l'offre d'articles ne correspond pas à la demande). Mais gardons-nous d'une approche mono-causale. Un second élément a probablement contribué à la lente disparition de la philosophie politique au sein de la *RFSP*. Il s'agit de l'évolution de la « science politique » elle-même. En France, cette discipline s'institutionnalise peu à peu au cours des années 1970, à travers notamment la création de l'agrégation et d'une section spécifique au sein du corps enseignant. C'est en 1982 que la discipline acquiert son autonomie au sein du CNRS avec la création d'une section « Science du politique » devenue, en 1991, la section 40 : « Politique, pouvoir, organisation ». Au début des années 1990, après vingt ans de progressive institutionnalisation, la science politique est donc devenue une discipline à part entière. Il en va de même de la *RFSP* qui, sous la direction de Georges Lavau, se professionnalise entre 1973 et 1990. De cette autonomisation de la science politique – diagnostiquée à l'époque par Pierre Favre ³⁹ (1981), Philippe Braud ⁴⁰ (1982) et Jean Leca ⁴¹ (1982) – découle logiquement une moindre dépendance de cette discipline – et de « sa » revue, la *RFSP* – à l'égard des disciplines adjacentes, notamment la philosophie politique. En 1990, les politistes (professeurs des Universités et maîtres de conférence) sont plus de 200. Pour remplir ses colonnes, la revue a de moins en moins besoin de faire appel aux philosophes (mais aussi aux historiens, et aux juristes). En 2001 est créée par Marc Sadoun la revue *Raisons politiques*, spécifiquement consacrée à « la pensée et la théorie politiques ». Celle-ci, aujourd'hui dirigée par Jean-Marie Donegani et Astrid von Busekist, accueille désormais les articles de philosophie politique qui, au cours des années 1990, semblent avoir définitivement perdu droit de cité au sein de la *RFSP*.

4. Le mythe de l'ethnocentrisme

Si l'ethnocentrisme français – diagnostiqué par François Cusset sous le nom d'« isolationnisme ⁴² » – existe bel et bien, celui-ci ne saurait être imputé à la *RFSP*. Alors que nous avons comptabilisé 31 articles directement influencés par la philosophie politique-anglo-saxonne, seuls 16 articles (soit deux fois moins) sont consacrés à des thématiques spécifiquement françaises. Il est révélateur qu'aucun article ne traite des « droits de l'homme », qui fut pourtant en France un sujet de prédilection donnant lieu à de nombreuses contributions théoriques

39 - Pierre Favre, « La science politique en France depuis 1945 », *International Political Science Review*, vol. 2, n° 1, 1981, p. 95-120.

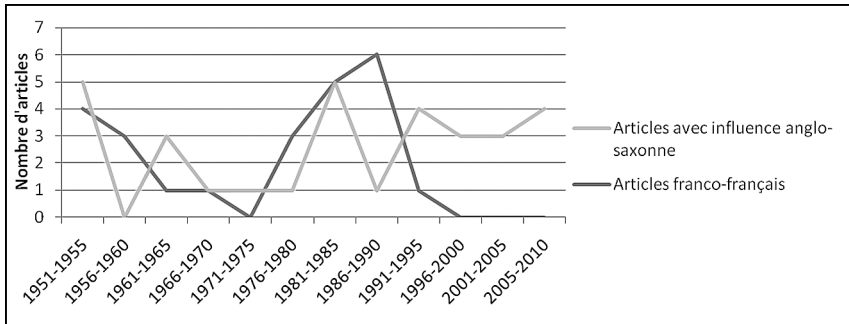
40 - Philippe Braud, *La science politique*, Paris, PUF, 1982.

41 - Jean Leca, « La science politique dans le champ intellectuel français », *Revue française de science politique*, vol. 32, n° 4-5, 1982, p. 653-678.

42 - François Cusset, « L'inversion des flux théoriques : vers un gulf stream intellectuel ? », Introduction au dossier « Théories américaines : réceptions françaises », *Revue française d'études américaines*, 2010/4, n° 126, p. 5-6.

(Claude Lefort, Marcel Gauchet, Cornelius Castoriadis). Rien n'est dit non plus sur la question de « l'événement », qui mobilisa l'énergie intellectuelle de Gilles Deleuze, Alain Badiou ou encore Daniel Bensaid. Et l'ensemble de ces auteurs, auxquels on pourrait ajouter aussi Alain Renaut, Jacques Rancière et Pierre Manent, n'a jamais publié le moindre article dans la *RFSP*⁴³. Il n'y a pas non plus le moindre article consacré à leur pensée. À l'exception notable de Raymond Aron (cinq articles de sa plume et trois commentaires de sa pensée), tout semble indiquer que la *RFSP* ait fait l'impasse sur les grandes figures de la philosophie politique française et sur les débats spécifiquement hexagonaux.

Qu'importe cette impasse, dira-t-on, si elle affecte aussi la philosophie politique anglo-saxonne ? Certes, mais ce n'est précisément pas le cas. Outre le fait susmentionné que celle-ci est deux fois plus représentée que son homologue française dans les colonnes de la *RFSP*, notons que les principaux penseurs anglo-saxons, à la différence des Français, ont été commentés dans la revue⁴⁴. Au moins un article a été consacré à Rawls, Nozick, Hayek, Popper, Schumpeter, Strauss, Arendt, MacIntyre, Berlin et Taylor⁴⁵. On pourrait certes pointer l'absence de Pocock, Walzer, Dworkin, Sandel ou Pettit, et allonger longuement la liste des représentants de la philosophie politique anglo-saxonne contemporaine. Mais ceci ne retire rien au fait que, d'un point de vue général, ces penseurs et les débats qui les préoccupent (justice distributive, démocratie délibérative, utilitarisme) ont été bien mieux intégrés par la *RFSP* que leurs homologues français.



Quelle influence anglo-saxonne sur la philosophie politique française ?

43 - Cette faible présence d'articles rédigés par des philosophes politiques français s'explique en partie par leur propension à écrire davantage sous forme de livres que sous forme d'articles. Alain Renaut est en effet l'auteur de 32 livres et Jacques Rancière de 33 et Alain Badiou de 47 ; ce qui est bien supérieur à la moyenne des politistes.

44 - La composition du comité de rédaction de la revue n'y est pas étranger puisque la présence de Bertrand Guillarme, par exemple, a eu un impact sur la publication d'articles relatifs à la pensée de John Rawls, dont il fut l'assistant et le traducteur français.

45 - L'évocation d'Arendt, Strauss, Schumpeter, Hayek et Popper en tant que représentant de la philosophie anglo-saxonne n'est pas contredite par leur origine germano-autrichienne puisqu'ils ont tous, comme on le sait, émigré aux États-Unis, ou la plupart d'entre eux ont acquis la nationalité et fini leur vie.

Après 1991 et l'étude de Yolène Dilas-Rocherieux consacrée au communisme d'Étienne Cabet (1991/5), on ne trouve plus le moindre article franco-français. Sur la même période, on totalise quinze articles liés à la philosophie politique anglo-saxonne. Étant donné que 25 articles sont publiés sur cette période, cela signifie qu'entre 1991-2010 très exactement 60 % des articles de philosophie politique de la *RFSP* sont directement influencés par les thématiques et les philosophes anglo-saxons. Ce taux est particulièrement élevé puisque sur toute l'histoire de la revue la proportion d'articles anglo-saxons est de 29 %.

Au final, la « préférence libérale » de la *RFSP* semble ainsi s'accompagner d'une « préférence anglo-saxonne ». Cependant, ce constat doit comme les précédents être nuancé. D'abord, nous l'avons dit, les articles spécifiquement français existent (16 en tout). Mais encore, il convient de remarquer que, si de nombreux articles sont consacrés à la philosophie anglo-saxonne, la *RFSP* n'a en revanche pas ouvert ses lignes à ces auteurs et n'a ni publié ni traduit leurs écrits. Sur 79 philosophes du politique ayant écrit dans la *RFSP*, l'écrasante majorité (66) sont français, 13 sont étrangers, et seuls 5 sont anglo-saxons (3 Britanniques et 2 Américains). C'est donc davantage l'exégèse de la philosophie anglo-saxonne que cette philosophie elle-même qui se donne à lire dans les colonnes la *RFSP*.

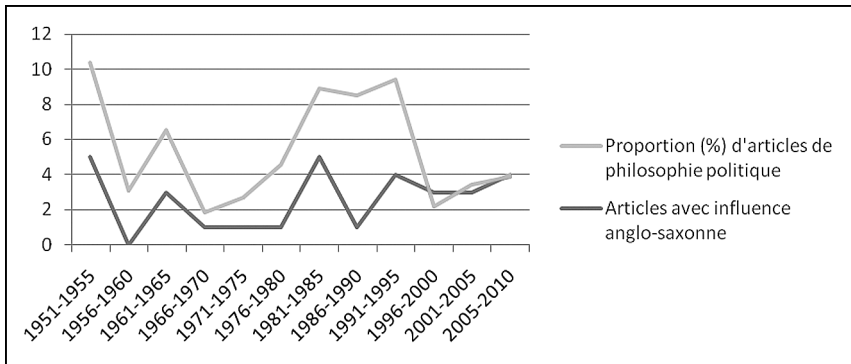
5. En guise de conclusion : retour sur les « vingt glorieuses » de la philosophie politique dans la *RFSP*

Des trois différentes phases dans l'évolution de la place de la philosophie politique au sein de la *RFSP*, nous avons su rendre compte de deux d'entre elles. Le lent déclin des années 1951-1974 pouvait se comprendre comme une conséquence de la montée en puissance du positivisme dans les sciences sociales. Le second déclin prend forme à partir de 1997 et se poursuit aujourd'hui par la quasi-disparition de la philosophie politique dans la revue. Il semble résulter de la conjonction de deux phénomènes : la préférence libérale de la *RFSP* et la domination de l'approche critique au sein de la philosophie politique contemporaine conduisent la revue à abandonner progressivement la place accordée naguère à cette discipline, puisque les productions théoriques actuelles ne correspondent pas aux attentes idéologiques de la *RFSP*. Pour le dire autrement, l'inadéquation de l'offre et de la demande serait à l'origine de ce déclin. Un second phénomène alimente le déclin de la place des articles de philosophie dans la *RFSP* : le processus d'autonomisation de la science politique qui s'initie dans les années 1970 et parvient à son acmé en 1990. En 1981, Pierre Favre s'appuie sur l'évolution des revues, des associations, des colloques et des enseignements pour dresser un bilan de « la science politique en France depuis 1945 ». Il décrit avec une grande précision historique cette quête « d'autonomie disciplinaire et de scientificité⁴⁶ » à l'œuvre dans la science politique française. En 1982, Jean Leca élabore un constat similaire puisqu'il

46 - Pierre Favre, « La science politique en France depuis 1945 », *International Political Science Review*, vol. 2, n° 1, 1981, p. 95.

considère que la science politique et ses institutions (ses sections au CNRS et à l'Université, ainsi que ses revues) constituent « un sous-champ scientifique autonome »⁴⁷. Ainsi parvenues à leur pleine autonomie, la science politique et la *RFSP* laissent une place toujours plus réduite à la philosophie politique et aux disciplines voisines qui, à l'époque où les frontières disciplinaires restaient quasi inexistantes, trouvaient sans problème leur place dans la *RFSP*.

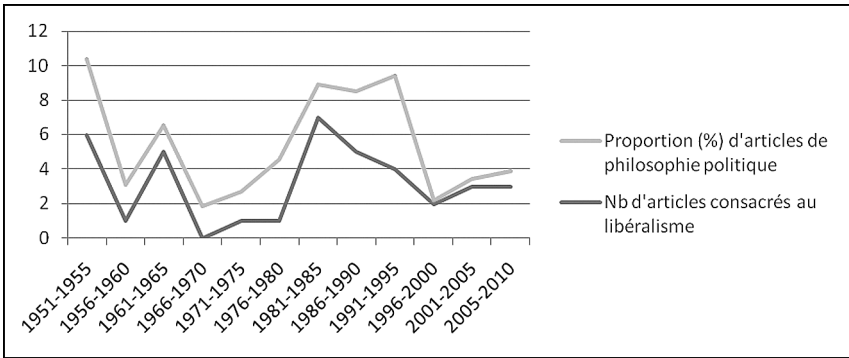
Reste alors à comprendre pourquoi l'on assiste à une phase transitoire mais durable qui, entre deux périodes de déclin, c'est-à-dire entre 1975 et 1996, voit la philosophie politique acquérir une place de premier plan au sein de la *RFSP*. Notre hypothèse explicative est la suivante : le renouveau de la philosophie anglo-saxonne initié en 1971 avec la publication de l'œuvre magistrale de John Rawls, *A theory of justice*, fait sentir ses effets jusque dans la *RFSP* qui, de par sa double préférence anglo-saxonne et libérale, se trouvait tout particulièrement disposée à faire bon accueil aux travaux de John Rawls et de ses commentateurs. La vitalité nouvelle de la philosophie politique américaine⁴⁸ ne pouvait rester sans influence sur une revue qui tout au long de son histoire manifeste une indubitable affinité à l'égard des productions théoriques anglo-saxonne. La *RFSP* porta donc un intérêt particulier à la théorie rawlsienne et ses critiques – qu'elles soient libertariennes, communautariennes ou républicaines – ; intérêt qui a ainsi provoqué une remontée en puissance de la proportion d'articles de philosophie politique dans la revue. Il est symptomatique que ces « vingt glorieuses » débutent en 1975 par la publication d'un article de Raymond Boudon intitulé « Justice sociale et intérêt général : À propos de la théorie de la justice de Rawls » (1975/2) et s'achèvent en 1996 avec l'article de Bertrand Guillaume intitulé « Rawls et le libéralisme politique » (1996/2).



Influence des articles « anglo-saxons » sur la place de la philosophie politique dans la *RFSP*

47 - Jean Leca, « La science politique dans le champ intellectuel français », *Revue française de science politique*, vol. 32, n° 4-5, 1982, p. 654.

48 - Cette vitalité est principalement due aux discussions suscitées par la parution des deux ouvrages majeurs que sont la *Théorie de la justice* de Rawls (1971) et *Le moment machiavélien* de JGA Pocock (1975). Robert Nozick (1974), Stanley Cavell et bien d'autres comptent parmi les principaux commentateurs.



Influence de l'approche libérale sur la place de la philosophie politique dans la RFSP

Ces deux graphiques viennent corroborer l'idée selon laquelle c'est la double préférence anglo-saxonne et libérale de la RFSP – combinée au renouveau de la philosophie anglo-saxonne et libérale initié par John Rawls – qui permet au mieux de rendre compte des vingt glorieuses. On y observe en effet que, tout au long de l'histoire de la revue, trois courbes se superposent presque parfaitement et connaissent des variations chronologiques quasi-identiques : celle de la proportion d'articles de philosophie politique dans la RFSP, celle du nombre d'articles consacrés à l'approche libérale et celle du nombre d'articles directement influencés par les travaux anglo-saxons. Aucune des douze autres courbes graphiques que nous avons élaborées à partir de nos données ne correspond, même approximativement, aux variations de la courbe de la proportion d'articles de philosophie politique. Pourquoi ces trois courbes se recouvrent-elles entre elles mais pas avec les autres ? De deux choses l'une. Soit il s'agit d'une coïncidence. On ne peut logiquement pas exclure cette hypothèse. Mais alors ce hasard est particulièrement troublant. Soit, comme nous le pensons, le nombre d'articles relevant d'une approche libérale et d'une thématique anglo-saxonne constitue un des facteurs explicatifs – nous avons montré qu'il en existait d'autres – de l'évolution de la place de la philosophie politique dans la RFSP. Ce facteur serait alors tout particulièrement utile pour comprendre les vingt glorieuses (1975-1996), puisque d'autres éléments – le positivisme en sciences sociales, la montée de la philosophie politique critique contemporaine – venaient déjà rendre compte des première (1951-1975) et troisième (1997-2010) phases.

Nous ne saurions achever ce texte sans formuler un espoir, celui que, dans les années à venir, la RFSP accorde à nouveau à la philosophie politique la place qui lui revient de droit⁴⁹. Qu'elle soit libérale, conservatrice ou critique importe peu. Cette sous-discipline de la science politique a pour mérite

49 - Nous faisons nôtre le plaidoyer de Jean Leca qui, dans *Pour(quoi) la philosophie politique ?* (2001), appelait cette dernière à la rescousse de la science politique, afin d'explicitier ce que permet de penser la science politique et de susciter un retour réflexif sur le sens des sciences sociales.

d'introduire dans cette dernière des préoccupations normatives qui lui font trop souvent défaut. L'étude de la réalité sociale et politique doit bien entendu être menée avec un double souci de rigueur et d'objectivité. Mais à oublier que la réalité est toujours en excès sur elle-même, que ce qui se donne au politiste n'est jamais qu'un aspect du social-historique et que le devoir-être est fondamentalement irréductible à la question de l'être, c'est le lien entre démocratie et science politique qui s'en trouve menacé. La science politique pourra toujours revendiquer la neutralité axiologique et refuser de servir des causes partisanses – et elle aurait tort de se comporter autrement –, elle ne doit pour autant jamais oublier qu'elle n'a de sens qu'en tant qu'elle contribue à promouvoir la démocratie. La philosophie politique est là pour venir le lui rappeler.

AUTEUR

Manuel Cervera-Marzal est doctorant allocataire en science politique à l'Université Libre de Bruxelles et à l'Université Paris-Diderot. Sa thèse porte sur la désobéissance civile. Diplômé de Sciences Po Paris en 2010. Auteur de plusieurs articles scientifiques et deux ouvrages : *Miguel Abensour, critique de la domination, pensée de l'émancipation* (Sens et Tonka, 2013) et *Désobéir en démocratie. La pensée désobéissante de Thoreau à Martin Luther King* (Forges de Vulcain, 2013).

RÉSUMÉ

Vers un retour de la philosophie politique dans la *Revue française de science politique* ? Le difficile espace d'une sous-discipline de la science politique française (1951-2010)

Bien qu'elle n'ait jamais atteint l'importance de la sociologie électorale ou de l'étude des relations internationales, la philosophie politique a toujours constitué l'une des sous-disciplines de la science politique française. À partir d'une étude longitudinale de la *Revue française de science politique*, ce chapitre s'interroge sur l'ouverture de la science politique française à la philosophie politique anglo-saxonne. Les données obtenues viennent infirmer deux hypothèses communément admises : celle de l'existence d'une hostilité de principe entre science politique et philosophie politique et celle de la supposée herméticité de la philosophie politique française aux débats qui animent son homologue anglo-saxonne.

ABSTRACT

Towards the return of Political Philosophy in the *French Journal of Political Science*? The difficult space of a sub-field of French political science (1951-2010)

Although Political Philosophy has never reached the importance of Electoral Sociology and of International Relations, it has always been one of the sub-fields of French Political Science. Based on a longitudinal analysis of the *French Journal of Political Science*, this chapter is concerned about the opening of the French Political Science to the Anglo-American Political Philosophy. Our data invalidate two commonly held assumptions: one about the existence of a fundamental hostility between political science and political philosophy, and the other about the presupposed tightness of the French political philosophy to debates in its Anglo-Saxon counterparts.